Villes d'Empire et Réformation [Bernd Moeller]

Autor(en): **Scheurer, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BERND MOELLER, *Villes d'Empire et Réformation*. Traduit de l'allemand par Albert Chenou. Genève, Droz, 1966. In-8°, 118 p. (Travaux d'histoire éthico-politique, vol.X).

Le but de l'auteur est d'interpréter l'attraction de la prédication évangélique sur les villes libres de l'Empire; d'expliquer l'enracinement du mouvement luthérien dans ces villes et d'apprécier son influence dans l'histoire de la Réforme en Allemagne et dans les régions voisines.

En fait, l'étude porte surtout, comme il se devait, sur les villes du Sud et de l'Ouest de l'Allemagne: celles des autres régions sont citées occasionnellement et, à l'exception de l'Alsace, les provinces devenues françaises ont été laissées de côté. En revanche, Zurich est considérée.

Ayant retracé les grandes lignes de l'histoire urbaine depuis la victoire des corporations — dont l'effet fut d'élargir la participation à la direction de la ville et de rendre très fort le sentiment communautaire — jusqu'à la lente prise du pouvoir par un patriciat riche et lettré, et après avoir montré que la Réforme devait peu à ces humanistes rapidement détachés de Luther, et que d'autre part le mécontentement social avait plutôt nui à sa propagation dans les villes, M. Moeller constate encore que les Conseils n'ont jamais pris l'initiative d'introduire la religion nouvelle mais que celle-ci, néanmoins, s'est imposée avec une étonnante rapidité (l'exemple le plus frappant est la disparition du fructueux pèlerinage de la Belle Marie à Ratisbonne) car seules les villes offraient un auditoire capable de contraindre le Gouvernement.

La Réforme devant son succès à sa prédication même, que contenait-elle puisse la faire triompher, ne fût-ce que temporairement, dans cinquante des soixante-cinq villes retenues comme d'Empire? M. Moeller explique le succès de la prédication évangélique par la rencontre de l'esprit communautaire encore vivace en Haute-Allemagne et de certains aspects de la théologie de Luther, comme l'abolition de la distinction entre ecclésiastiques et laïques et la soumission à l'autorité civile de domaines réservés jusqu'alors à l'Eglise; mais il l'explique surtout par la théologie de Zwingli, suivi par Bucer, qui se préoccupe de définir les rapports entre la communauté chrétienne et la communauté civile: toutes deux ne formant qu'un seul corps.

Liés au monde urbain, ces deux réformateurs pensent et agissent à la fois comme théologiens et comme citoyens, ils subissent l'influence du milieu urbain qu'ils vont influencer à leur tour car l'introduction de la Réforme s'accompagne en beaucoup de villes d'une «démocratisation» des institutions.

Envisagée ainsi, la Réforme aurait insufflé un regain de vitalité à un esprit communautaire déclinant; elle aurait retardé l'avènement de l'absolutisme qui l'emporta dès le milieu du XVIe siècle dans les villes passées, celles-là, au luthéranisme. La thèse est solide: dans les villes zwingliennes où les corporations étaient influentes mais dont les constitutions furent cassées par l'empereur en faveur d'un Petit-Conseil, le luthéranisme ne tarda pas à supplanter les doctrines de Zwingli ou de Bucer, ultime obstacle aussi au triomphe des idées absolutistes. Dès lors, ce n'est plus en Allemagne, mais

dans la Genève de Calvin que la pensée politique des réformateurs urbains connaîtra son développement et son approfondissement.

L'excellente traduction d'Albert Chenou bénéficie encore des retouches de l'auteur à l'édition allemande parue en 1962. Elle met aisément à la portée du public de langue française un ouvrage très synthétique dont la nouveauté du point de vue est garantie par la sûreté de l'information et une parfaite rigueur intellectuelle.

Colombier *Rémy Scheurer*

ALPHONS LHOTSKY, *Die Wiener Artistenfakultät 1365—1497*. Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Sitzungsberichte, 247. Band, 2. Abhandlung. Graz-Wien-Köln, Hermann Böhlaus Nachf., 1965. 273 S.

ALPHONS LHOTSKY, *Aeneas Silvius und Österreich*. Vorträge der Aeneas-Silvius-Stiftung an der Universität Basel, V. Basel und Stuttgart, Helbing und Lichtenhahn, 1965. 56 S.

Anläßlich des 600jährigen Wiener Universitätsjubiläums im Jahre 1965 sind zahlreiche Spezialuntersuchungen und einige Quelleneditionen zur Wiener Universitätsgeschichte erschienen. Die Österreichische Akademie der Wissenschaften beauftragte den Wiener Historiker Alphons Lhotsky, die erste Epoche der Wiener Artistenfakultät, die Jahre 1365—1497 umfassend, zu schreiben. Der Verfasser will jedoch seine Darstellung nicht nur als Jubiläumsschrift angesehen haben und betont, daß seine Untersuchungen auch ohne dieses Jubiläum, wenn auch zu einem späteren Zeitpunkt, veröffentlicht worden wären. In der Tat bringt Lhotsky mit seiner Darstellung einen wertvollen Beitrag zur Geistesgeschichte Wiens und des Donauraumes im ausgehenden Mittelalter, da die Artistenfakultät die unerläßliche Grundlage für das Studium an den anderen Fakultäten bildete. Eine allgemeine geistesgeschichtliche Einführung befaßt sich mit der Entstehung und Entwicklung der artes liberales, und mit Bezug auf Wien wird geschildert, welche Schulen bereits vor der Universitätsgründung bestanden, wobei neben der Bürgerschule zu St. Stephan verschiedene Klosterschulen wenigstens zeitweise blühten, neben der Schule des schon damals benediktinischen «Schottenklosters» diejenigen der Minoriten und Dominikaner sowie die Schule der Augustiner-Eremiten. An derselben wirkten im 14. Jahrhundert Aegidius Romanus und für kurze Zeit die Ordensgenerale Thomas von Straßburg und Gregor von Rimini, die beide in Wien gestorben sind. Im Herbst 1962 wurde ihr gemeinsames Epitaph in der Krypta der Wiener Augustinerkirche aufgefunden. Doch verweist der Verfasser die noch in neuester Zeit vertretene Ansicht, daß der bereits 1357 in Wien verstorbene Thomas von Straßburg als Mitbegründer der Universität anzusehen sei, ins Reich der Fabel.

Gegenüber den bisherigen Darstellungen zur älteren Wiener Universitätsgeschichte konnte der Verfasser viel Neues bieten, indem er mit Akribie die